

La filière bois énergie veut se structurer

Réunis par le conseil de développement de la Provence verte, des propriétaires forestiers et des élus se sont penchés, jeudi dernier à Tourves, sur l'avenir de cette richesse – presque – inexploitée

On sort peu de bois de nos forêts. » Voilà le constat du spécialiste. Président de la Coopérative Provence forêt et vice-président du conseil de développement du pays de la Provence verte (CDPPV) – entre autres –, Philippe Bregliano a rappelé, à l'espace culturel de Tourves, que le Var est le département le plus forestier de France, avec 60 % de surface boisée. Une véritable richesse locale et renouvelable, dont la gestion nécessite l'exploitation. Pourtant, et paradoxalement, le Var est aussi le département qui exploite le moins cette ressource. Afin d'augmenter son utilisation, « il faut [lui] trouver des débouchés », a encore assuré Philippe Bregliano.

Or, à l'heure où la transition énergétique est en marche, l'utilisation la plus évidente est la production d'électricité. Bernard Fontaine, directeur de recherche émérite du CNRS et secrétaire du CDPPV, a ainsi noté que « la forêt couvre 40 % de la surface européenne et donne 50 % de l'énergie renouvelable ». Et de lâcher : « Dans le Var, on en est loin ! »

Offre, demande et vice-versa

L'objectif du Grenelle de l'environnement et ses 20 % d'énergies renouvelables consommées d'ici à 2020, les parcs photovoltaïques et éoliens ne suffisent pas à y parvenir. Cependant, pour exploiter le bois énergie, il



Face aux intervenants, une cinquantaine de personnes, plus ou moins concernées par la problématique de la filière bois, ont assisté au débat organisé par le conseil de développement du pays de la Provence verte.

(Photos Éric Estrade)

faut de la demande. Faible jusqu'ici. Le coup du chat qui se mord la queue... Sauf que, justement, la demande pourrait se faire plus pressante, avec l'implantation de la centrale à biomasse Inova à Brignoles. Qui, forcément, peine à trouver l'approvisionnement nécessaire : cent quatre-vingt mille tonnes de bois dans un rayon de cent kilomètres autour de Nicopolis, dont soixante-sept mille dans le Var. Denis Ostré, chef de projet d'Inova Var biomasse, a expliqué qu'en s'installant à Brignoles, sa société créerait la demande permettant de structurer la filière :

« Nous allons signer des contrats de longue durée avec des prix fixes et indexés. » Avec la Coopérative Provence bois et l'Office national des forêts (ONF).

« Une véritable bouffée d'oxygène »

Une façon de mettre en avant une volonté de travailler localement. Ce qui n'a pas échappé à Philippe Bregliano – « Nous ne voulons pas que notre bois revienne sous d'autres formes après être parti à l'étranger ». Ni à la chambre de commerce et d'industrie. Robert Giordano, rappelant le rôle de la CCI, dont il est

membre, dans le soutien à la filière bois, a ainsi souligné le côté « remarquable » de projet tel qu'Inova : « Avec quatre-vingt-dix millions d'euros investis, cinquante emplois directs et une centaine induits, ce sera une véritable bouffée d'oxygène. »

Reste que, tout ouïs quant aux bienfaits que pourrait leur apporter la centrale à biomasse, les forestiers n'en ont pas moins de nombreuses questions. Celle du prix d'achat du bois bien sûr (lire par ailleurs), mais aussi celle du « rendement énergétique faible de la biomasse » – à peine plus de 30 % –, pointé par Lionel Brouquier,

conseiller municipal de La Roquebrussanne, délégué à l'environnement. Un point de vue étayé par Suzanne Laugier. La présidente de Val d'Issole environnement a en effet évoqué un récent rapport parlementaire réfutant l'utilité du développement de la biomasse dans la production d'électricité. Elle a toutefois précisé être « OK pour le chauffage », dont « le rendement est bien supérieur, avec 80 à 90 % ». Des problématiques et interrogations qui ne devraient pas conduire à une sortie rapide de l'apathie dont souffre la filière.

VIRGINIE RABISSE
vrabisse@varmatin.com

La question du prix

Si les exploitants forestiers sont globalement pour la structuration de la filière au travers du projet Inova, ils regrettent un manque de transparence concernant le futur prix d'achat et la charte relative aux critères de la centrale à biomasse. C'est ce qu'a mis en exergue le forestier Claude Fussler, interpellant Denis Ostré sur la question. Pour toute réponse, ce dernier lui a suggéré d'adhérer à la Coopérative Provence forêt. « Nous nous sommes engagés à acheter le bois via la coop. C'est elle qui connaît les prix et qui a le cahier des charges. » Pas satisfaisant pour l'exploitant, jugeant qu'Inova a forcément « une fourchette, un tarif de viabilité ». Un tarif de viabilité qui doit surtout correspondre au juste prix. Pour tous. D'autant plus que, pour répondre à la demande, la filière doit se moderniser et innover, a souligné Claude Fussler. Une difficulté supplémentaire pour Michel Dard. Coiffé de sa casquette d' élu référent de la commission forêt à la chambre d'agriculture, il a estimé que « la filière n'est pas prête », que « l'approvisionnement ne sera pas jouable. »

La valorisation des déchets verts aussi

La réunion destinée à discuter de l'avenir de la filière bois a parfois eu l'air d'un débat sur le bien fondé d'implanter la centrale à biomasse. Pourtant, Inova n'a pas été la seule entreprise à pouvoir présenter et expliciter son rôle dans la structuration de cette branche.

La société Zeta, bientôt installée à Tourves à l'espace TriS du Sived (Syndicat intercommunal pour la valorisation et l'élimination des déchets), recevra les déchets verts afin de les transformer en granulés de biomasse pour chaufferie polycombustible. Un processus industriel breveté qui

s'adresse tant aux collectivités et aux équipements publics, qu'aux chaudières individuelles.

Un apport plus important avec la fin des écobuages

Certes, il s'agit là d'une façon plus indirecte de créer la demande en ce qui concerne l'approvisionnement en bois. Mais elle y participera aussi à coup sûr. Notamment en raison du dernier arrêté préfectoral interdisant tout écobuage – nécessaire à l'entretien des forêts. « Il y aura donc désormais un apport de plus en plus important de déchets verts », a indiqué André Guiol,

président du Sived et maire de Néoules.

Et si l'investissement de Zeta est sans commune mesure avec celui d'Inova (un million d'euros en plus du million sept cent mille euros du Sived), la société jouera aussi son rôle quant à l'emploi local. En l'occurrence, trois postes ont d'ores et déjà été créés. Pour ce qui est de l'aspect environnemental, les granulés de biomasse aideront aussi « à aller vers la transition énergétique », a insisté Sophie de Canson, chargée du développement du projet. Avant d'ajouter qu'il s'agit d'une « énergie éco-économique ».



Philippe Bregliano, président de la Coopérative Provence forêt, a largement plaidé pour Inova, « ce gros projet qui structurera la filière », a-t-il estimé.